

HISTOIRE
DU
RÈGNE DE CHARLES-QUINT
EN BELGIQUE.

Droits de reproduction et de traduction réservés à l'auteur.

Impr. de V^c PARENT et FILS, à Bruxelles.

HISTOIRE
DU
RÈGNE DE CHARLES-QUINT
EN BELGIQUE,

PAR
ALEXANDRE HENNE,
SECRÉTAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS DE BRUXELLES.

TOME X.

BRUXELLES ET LEIPZIG,
ÉMILE FLATAU,
ANCIENNE MAISON MAYER ET FLATAU.
PARIS, MADRID, LEIPZIG,
CH. BORRANI. FAILLY-BAILLIÈRE. F. A. BROCKHAUS.
1860.

HISTOIRE
DU
RÈGNE DE CHARLES-QUINT
EN BELGIQUE.

CHAPITRE XLII.

DESTRUCTION DE THÉROUANNE ET DE HESDIN. — MARIAGE
DE L'INFANT PHILIPPE AVEC MARIE TUDOR.

(1553-1554.)

« La fortune est femme, avait dit Charles-Quint en levant le siège de Metz : elle délaisse les vieillards pour sourire aux jeunes gens. » Après l'avoir comblé de faveurs inouïes, elle semblait en effet l'abandonner : toutes ses entreprises aboutissaient au néant. Il avait fallu renoncer à rendre la Germanie esclave et catholique; il ne devait plus songer à transmettre la couronne impériale à son fils ¹, et le coq, qu'il avait prétendu châtrer, avait vu fuir la double aigle. Et pour arriver à ce résultat, il avait tari les sources de la prospérité publique

¹ Lettre de Charles-Quint, du 3 février 1554. *Correspondenz*, III, 605.
X. 4

chez tous ses peuples ! L'Italie, ce brillant foyer de la civilisation européenne, était en proie à une longue agonie. En Espagne ¹ et dans les Pays-Bas on entrevoyait les symptômes d'une prochaine décadence; enfin l'Allemagne touchait à l'ère de ses plus sanglantes convulsions. Tant de maux ne purent cependant abattre l'énergique empereur. Alors qu'on le disait mort, qu'on le croyait accablé sous le poids de ses revers, il était impatient de venger ses affronts, de relever la gloire de ses armes, « de se montrer terrible et victorieux ², » et de cette âme, en proie aux souffrances physiques et morales, jaillissaient encore d'héroïques résolutions.

Par ses ordres, Marie de Hongrie avait convoqué les états généraux à Bruxelles, « afin d'adviser par temps, comme l'on pourroit recouvrer l'argent requis pour le soubtenement et deffence des frontières du pays ³. » La dernière campagne avait coûté aux Pays-Bas d'énormes sacrifices; toutes les ressources du trésor étaient épuisées. « Les sujets s'estoient montrés d'abord bien affectionnés et volontaires à accorder les aides ⁴, » et néanmoins on avait obtenu à peine la moitié des subsides pétitionnés. Aussi avait-on été obligé de vendre ou d'hypothéquer sur le domaine et sur les revenus de l'état, 524,287 livres de rentes héritables, dans les seules provinces de Brabant, de Flandre, de Hainaut et de Namur ⁵; à la fin de 1552, le domaine se trouva chargé de plus de 600,000 florins ⁶. Une bulle apostolique du 27 juillet avait accordé à

¹ « Je n'aurais jamais pensé, et je ne le crois pas encore, que l'Espagne soit à ce point d'affaiblissement. » Lettre d'Eraso, du 16 novembre, précitée.

² LACRETELLE. I. C.

³ Lettre de Charles-Quint, du 12 janvier 1553. *Correspondenz*, III, 530.

⁴ Lettre de Marie de Hongrie, du 28 janvier. *Lettres des seigneurs*, III, f° 267.

⁵ Compte de H. de Boulogne, n° 1893.

⁶ Proposition faite aux états de Flandre. Reg. n° 122, précité, f° 2.